Titre : **7eme REGIMENT DE CUIRASSIERS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **Décorations et citations**
Auteur :	Origine :
Référence : **LYON** **I M P R I M E R I E A. REY** **4, RUE GENTIL, 4**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date : **MARS 2009**

Ancestramil

7ème CUIRASSIERS
CITATIONS
1914-1918

THINET, Maréchal des Logis.
« Envoyé en reconnaissance avec son Officier de Peloton, le 8 Août 1914, est resté pendant toute la nuit dans les lignes ennemies, a poursuivi une forte patrouille allemande et, en l'empêchant d'accomplir sa mission, a ramené des chevaux et des armes abandonnés par l'adversaire, » (LORRAINE.)

TRABICHET, Cavalier de 2ème Classe.
« Très bon et brave Soldat. Lors de l'entrée à SARREBOURG (Août 1914) a eu son cheval tué sous lui et dans sa chute se fit une grave entorse. Transporté au Quartier de Cavalerie, s'en échappe en escaladant la grille malgré ses souffrances ; lorsque les Allemands reprirent la ville, il parvint à rejoindre son Régiment, faisant ainsi preuve d'une remarquable énergie et d'une force de volonté exemplaire. » (SARREBOURG.}

BRUNET, Cavalier.
« A aidé son Sous-officier à protéger la retraite d'une patrouille de Chasseurs tombée à 100 mètres sous le feu de Cyclistes allemands, le 13 Septembre 1914. A fait le coup de feu avec ce Sous-officier contre les Cyclistes, a fait faire demi-tour, par sa crânerie, à plusieurs Cavaliers ennemis qui voulaient poursuivre les Chasseurs, ralentis par leurs chevaux blessés. » (La MARNE, 1914.)

RUYEL, Trompette.
« Étant en reconnaissance (Éclaireur de pointe) a été blessé au bras par un coup de feu. A continué sa mission et a pu ainsi rapporter des renseignements utiles. » (La MARNE, 1914.)

LELOUP, Capitaine.
« Assurant en automobile, le 12 septembre 1914, la liaison entre deux Divisions de Cavalerie et arrêté à distance par le feu de Fantassins ennemis, s'est très crânement jeté sur eux le revolver à la main : a été tué...» (MARNE 1914.)

D'ALLARD, Lieutenant.
« A, depuis le début de la campagne, fait preuve du courage le plus avisé et du plus beau sang-froid, notamment le 8 Août, au cours d'une reconnaissance à longue portée, et le 8 Octobre, alors que, chargé avec son Peloton de tenir un passage à niveau, il a su retarder, pendant deux heures, la marche de nombreux Cyclistes ennemis appuyés par des mitrailleuses. » (YSER.)

PRENAT, Brigadier.
« Le 3 Octobre 1914, étant en poste de sûreté éloignée, a été entouré par des Cyclistes ennemis, a continué d'assurer sa mission et a fait preuve de beaucoup de sang-froid en rejoignant son Escadron, dans la nuit, au travers des postes ennemis. » (YSER,)

MAISON, Brigadier.
« Dans la nuit du 8 au 9 Octobre a effectué à pied deux reconnaissances, est parvenu, en rampant, à préciser l'emplacement des postes ennemis, a essuyé, à bout portant, le feu des sentinelles et a rapporté au Commandement des renseignements précieux. » (YSER.)

LIEGON, Cavalier de 1ère classe.
« Envoyé, par le Commandant de notre Artillerie, pour arrêter le feu d'une Batterie, qu'on croyait à tort française, s'est avancé au milieu des Artilleurs ennemis, a reconnu leur nationalité en les entendant parler.
Salué d'une grêle de balles, a rapporté le renseignement, » (YSER.)

CHASTRE, Cavalier.
« Le 19 Octobre, en reconnaissance, a reçu une balle dans le ventre. Est revenu, à cheval, rapportant le renseignement. Soigné dans une maison et laissé pour mort, a eu l'énergie de rejoindre l'Escadron pour échapper à l'ennemi qui s'avançait. » (YSER.)

ROLL, Cavalier.
« Ayant eu le genou transpercé d'une balle, le 15 Octobre 1914, a fait preuve de beaucoup d'énergie en refusant l'aide de ses camarades, leur disant de s'occuper de plus blessés que lui ou de continuer le coup de feu. »
(YSER.)

LECOCQ, Sous-lieutenant.
« Dans la nuit du 6 Octobre, s'est avancé, seul, au devant d'une Colonne Anglaise, qui, par méprise, tirait sur la barricade qu'il était chargé de tenir. » (YSER.)

GIROUD, Maréchal des Logis.
« Envoyé le 17 Octobre reconnaître un village occupé par l'ennemi, a dirigé sa reconnaissance avec beaucoup de sang-froid, a rallié son Escadron en ramenant quatre prisonniers avec l'aide d'un Brigadier et deux hommes. » (YSER.)

CHASSIN, Cavalier.
« Blessé de plusieurs balles à la figure et aux mains, le 17 Octobre, a continué à faire le coup de feu jusqu'à ce qu'une nouvelle balle lui eût fracturé l'épaule, » (YSER.)

SABATIER, Brigadier.
« Belle attitude au feu. Le 13 Novembre est allé lui-même à 50 mètres de l'ennemi et sous un feu violent d'Infanterie chercher deux de ses hommes grièvement blessés. » (YSER)

RAY, Maréchal des Logis.
« Engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de cinquante et un ans, a été mortellement atteint à la tête de ses hommes qu'il entraînait à l'attaque des Tranchées ennemies. » (YSER.)

De MAREUIL, Lieutenant.
« S'est fait remarquer en maintes circonstances par son entrain et son sang-froid ; le 2 Novembre, exposé à un feu violent d'Artillerie et d'Infanterie a, par son attitude, réussi à maintenir solidement son Peloton à pied. Grièvement blessé, est resté à la tête de sa Troupe aussi longtemps que ses forces le lui ont permis. » (YSER.)

Ancestrami

L'ESCADRON à PIED du 7ème Cuirassiers.
« A peine créé et organisé, par la belle énergie et l'endurance déployées dans les combats des 12 et 14 Novembre devant ZONNEBECKE, a fait preuve de très grandes qualités militaires, continuant sans faiblir à remplir sa mission, malgré la perte successive de ses trois Chefs : **le**

Lieutenant **De GALARDTERRAUBE,** le Lieutenant **CHAIGNE** et le Lieutenant **POZZO DI BORGO.** » (YSER.) **GARRIGOUX**, Cavalier.
« Atteint le 1 Avril 1915 de neuf éclats d'obus dont un lui causa à la cuisse une blessure très grave. A montré beaucoup d'énergie et de désintéressement en demandant il être pansé après ses camarades moins grièvement blessés. » (BALSCHWILLER.)

De LA FOND, Capitaine.
« Le 2 Octobre 1915, a organisé une attaque à la grenade d'un poste avancé et a maintenu avec sang-froid, toute la journée, son Escadron sur une position exposée à un feu violent d'Artillerie qui a mis hors de combat tous ses Officiers et plus du quart de son effectif. » (MASSIGES)

JALABERT, Lieutenant.
« Séparé de sa Troupe par un bouleversement de la Tranchée, est resté avec un seul Cavalier à quelques mètres de l'ennemi, luttant à la grenade à travers les barricades en partie démolies contre lesquelles son corps a été retrouvé, face à l'ennemi. » (MASSIGES.)

PLICQUE, Brigadier.
« N'a pas hésité à se découvrir, pour faire le coup de feu, au-dessus du parapet ; a tenu en respect un groupe de Grenadiers ennemis. A été tué d'une balle au front. » (MASSIGES.)

ASTRUC, Cavalier.
« A fait preuve de la plus grande bravoure en restant seul devant une barricade à quelques mètres de l'ennemi et en répondant, coup pour coup, au lancement de nombreuses grenades. » (MASSIGES.)

REY, Eugène, Cavalier.
« En Mars 1916, de faction en première ligne et voyant qu'une patrouille ennemie essayait de se glisser vers son poste par un pli du terrain, n'a pas hésité, sans attendre d'être appuyé, à s'avancer sur elle pour la repousser à coups de grenades. Déjà cité pour son courage à la Main de MASSAGES. » (JUMELLES.)

PINCHINAT, Cavalier.
« Le 17 Septembre 1917, attaqué directement par un avion ennemi qui tondait sur lui en le mitraillant, a continué à actionner sa mitrailleuse avec un sang-froid et un esprit offensif qui lui ont permis d'endommager son adversaire et a ainsi contribué à faire tomber cet Avion dans nos lignes. » (BOIS-CARRÉ.)

BONNET, Médecin-Major de 2ème Classe.
« Modèle de courage et de sang-froid, d'un dévouement remarquable ; a fait l'admiration du Bataillon en prodiguant ses soins aux blessés sous un bombardement intense. A organisé le poste de secours du Bataillon et l'évacuation des blessés avec une décision et une activité au-dessus de tout éloge ; n'a cessé de donner à tout son personnel le plus magnifique exemple de mépris du danger et de calme. » (KEMMEL.)

Ancestramil

De CHABANNES, Lieutenant.
« Officier d'une haute tenue morale, s'est dépensé avec un mépris absolu du danger. Sous un bombardement des plus intenses, et à travers un terrain coupé de fossés et de clôtures, a su amener toutes ses pièces sur la position, a pris les meilleures dispositions pour l'emploi tactique de ses Sections de Mitrailleuses et avec le souci constant d'éviter des pertes à son personnel. Fortement commotionne et brûlé au visage par l'explosion d'un obus, a gardé tout son calme et tout son sang-froid et ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre du Chef de Bataillon. » (KEMMEL.)

DUGON, Sous-lieutenant.
« Officier d'un moral très élevé ; s'est dépense sans compter dans toutes les missions qui lui ont été confiées sous le feu. Commandant la Section d'avant-garde, a subi avec un sang-froid exemplaire un bombardement violent. A été tué le 25 Avril à son poste de combat. » (KEMMEL.)

REBOUL, Sous-lieutenant.
« Jeune Officier plein d'audace, est allé au combat avec le plus grand enthousiasme ; a entraîné sa Section en avant sous un bombardement des plus violents ; est tombé glorieusement face à l'ennemi le 25 Avril. » (KEMMEL.)

MARTHOUD, Cavalier.
« Pourvoyeur de F.M., a spontanément ramassé l'arme de son tireur blessé, s'est porté en avant, de sa propre initiative et a ouvert le feu sur une patrouille ennemie. » (KEMMEL,)

LEFRANC, Cavalier.
« S'est spontanément porté en avant de la ligne sur un terrain découvert et battu, pour ramasser son Brigadier blessé, l'a rapporté ensuite à l'abri. » (KEMMEL.)

BOCQUET. Cavalier.
« Fortement, incommodé par des gaz toxiques, a néanmoins continué à assurer le transport d'un camarade blessé pour le mettre à l'abri. » (KEMMEL.)

GANDRILLE. Cavalier.
« Blessé pendant la marche d'approche du Bataillon, s'est fait panser et a rejoint de lui-même sa Section avec beaucoup d'entrain et de sang-froid. » (KEMMEL,)

CLÉMENT, Cavalier.
« Cavalier capable d'une rare énergie, ayant beaucoup de courage et de sang-froid. Au KEMMEL, Avril 1918, a donné un bel exemple de dévouement en secourant, blessé lui-même, un camarade plus atteint que lui, a été à ce moment blessé une seconde fois. A pris part comme volontaire à plusieurs reconnaissances périlleuses. » (KEMMEL.)

DECORZENT, Cavalier,
« A moitié enseveli par un obus de gros calibre, a demandé à ses camarades de ne pas risquer leur vie pour le dégager. » (KEMMEL.)

Ancestramil

SEYVET, Cavalier.
« Brancardier modèle de courage et d'abnégation, toujours volontaire pour les missions dangereuses ; au moment où plusieurs brancardiers venaient d'être tués ou blessés, a entraine ses camarades au secours des blessés sous un bombardement violent. » (KEMMEL.)

SONNERY, Lieutenant.
« Officier remarquable à tous les points de vue. Commandant un Peloton de Mitrailleuses engagé dans la bataille du 29 au 30 Mai, dans des conditions très pénibles, privé d'une partie de ses servants et tout son matériel mis hors de combat, a réuni alors les hommes qui lui restaient pour se joindre à une unité à pied et combattre avec elle en voltigeurs pendant plus de vingt heures, repoussant, sans céder un pouce de terrain, toutes les attaques ennemies. » (MARNE, 1918.)

PERRON, 2ème Classe. Aumônier du Régiment.
« Brancardier-Aumônier, d'une haute valeur morale, pénétré de l'esprit de devoir et d'un dévouement absolu, a forcé l'admiration de tous dans les combats des 29 et 30 Mai, en prodiguant en première ligne, sous les feux violents de mitrailleuses, secours et consolation aux blessés, avec un mépris complet du danger. S'est offert spontanément pour assurer une liaison particulièrement délicate, qu'il a menée à bien malgré les difficultés et le danger. » (MARNE, 1918.)

PEYROL, Brigadier.
« A commandé le 28 au soir, avec beaucoup de sang-froid et de bravoure, son équipe de F.M., laissant approcher les Troupes ennemies qui s'avançaient et n'ouvrant le feu qu'à bonne distance, les forçant ainsi àreculer en leur causant de fortes pertes.» (MARNE, 1918.)

DELORME, Cavalier.
« Cavalier F.M., a, dans des circonstances particulièrement difficiles, fait preuve d'un grand courage, protégeant le repli de sa Section et ramenant, au cours des-combats des 29 et 30 Mai, tout son matériel, malgré sa fatigue excessive. » (MARNE, 1918.)

CHAPUIS, Brigadier.
« Énergique et courageux, s'est distingué, le 30 Mai, en reconnaissant, sous un violent feu de mitrailleuses, un village occupé par l'ennemi et en rapportant au Commandement des renseignements précieux. » (MARNE, 1918.)

GUICHARD, Maréchal des Logis.
« Sous-officier d'une énergie et d'un sang-froid remarquable. S'est particulièrement distingué le 29 Mai, à la tête d'une reconnaissance de nuit très périlleuse, d'où il a rapporté des renseignements précieux. Le 30 Mai, a pris part â une reconnaissance faite au contact des lignes ennemies où il a fait preuve des plus belles qualités de hardiesse et d'initiative, d'un profond mépris du danger. » (MARNE, 1918.)

SOUCHAL, Cavalier.
« Mitrailleur d'élite, d'un dévouement complet, Pour contrebattre une mitrailleuse ennemie qui causait des pertes, n'a pas hésite à mettre sa pièce en batterie en terrain découvert. A eu la poitrine traversée par une balle, le 19 Novembre 1915. » (MARNE, 1918.)

GIRON, Cavalier.

Ancestramil

« A montré en toutes circonstances un dévouement sans homes. Séparé de l'Escadron, le 28 Mai 1918, au moment de la retraite sur La MARNE, s'est joint volontairement à un Régiment d'Infanterie, défendant le pont de Dormans. A mérité les éloges du Commandant du Bataillon pour sa belle conduite au feu. » (MARNE, 19 18.)

ROUILLAT, Cycliste.
« Agent de liaison, chargé de porter, pendant la bataille, un pli important sur une route soumise à un bombardement violent, a accompli sa mission avec la plus grande bravoure, sans accepter les conseils de prudence qui lui étaient donnés le long de son chemin, en disant simplement : «J'ai un ordre à porter, il faut qu'il arrive. » (MARNE, 1918.)

RAIMOND, Maréchal des Logis.
« Envoyé le 13 Octobre 191S chercher la liaison avec l'Infanterie engagée du 3ème C.A., au moment où la Brigade arrivait de nuit dans l'inconnu, sur les avancées de SISSONNE, sans carte, muni d'une seule boussole, a fait preuve d'un instinct remarquable du terrain, a rapporté, après huit heures de marche à pied, le relevé de tous les P.C. des Bataillons en ligne, recueilli tous les renseignements sur les objectifs atteints, sur les emplacements de l'ennemi, a assuré en outre la liaison avec l'Infanterie engagée du 5ème C.A. et a ainsi permis au Commandement, par le détail et la précision de ses renseignement, de prendre toutes les dispositions utiles à la mission du détachement.
Professionnel des reconnaissances hardies et fructueuses. » (CHAMPAGNE, 1918.)

LIATOUT, Maréchal des Logis,
« Chargé, le 6 Octobre 1918, de rétablir les ponts de SAINT-PIERRE-à-ARNES, détruits par les Allemands, a pénétré la nuit dans le village en partie occupé par l'ennemi et après y avoir trouvé et rassemblé le matériel nécessaire, a réussi, malgré les rafales de mitrailleuses et le bombardement auxquels il était soumis, à établir une passerelle utilisable pour la Cavalerie. » (CHAMPAGNE, 1918.)

MONTCHARMONT, Maréchal des Logis.
« Chef de patrouille aussi adroit que hardi. Envoyé le 15 Octobre 1918, dans la nuit, en reconnaissance sur La SELVE, a dépassé notre Infanterie, poussé jusqu'au contact ennemi. Reçu par des feux violents de mitrailleuses, est rentré dans nos lignes rapportant des renseignements précieux sur l'organisation ennemie, quoique ayant eu un cheval tué et un autre grièvement blessé. » (CHAMPAGNE, 1918.)

****

Archives Municipales